Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 32 (1924)

Heft: 8

Artikel: Contagion

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-974173

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Contagion.

De l'autre côté de la Raisse, chez nos voisins vaudois, Milandre poursuit par des récits sa campagne contre l'inertie des campagnards vis-à-vis de la tuberculose. Les lignes ci-dessous sont une véritable photographie d'un fait qui vient de se passer; il n'y a que les noms des lieux qui aient été changés.

I

Au Dr S. Ch.

— Alors, comme ça, monsieur le docteur, c'est tout ce qu'il y a à faire?

— Oui, c'est tout, madame Robert; soignez bien votre mari, empêchez-le d'aller au bois, qu'il se tienne au chaud et, dans une quinzaine, la jambe malade sera aussi bonne que l'autre.

— Merci, monsieur le Docteur, je suis bien contente, parce que, voyez-vous, il se décourageait, il venait gringe et mélancolique. Cette blessure qui « donnait » toujours! Et qu'on avait pourtant tout essayé... on a eu la « mèdze », on a écrit à St-Gall pour avoir de l'onguent: Ça nous a coûté bien cher et ça n'a servi à rien. Si on avait su, on serait venu vous chercher plus vite.

— Vous auriez bien fait, madame Robert.

Sur le seuil du chalet jurassien, devant la porte basse, le Dr Jordel, jeune encore, se baisse pour examiner ses skis. Il va reprendre le chemin de la plaine, retrouver tout en bas les routes boueuses et le brouillard. Ici, c'est l'hiver, l'épaisse couverture de neige sur les vieux toits, l'ombre bleue du revers de la montagne, les arbres chargés de leur manteau blanc. Hier, quand on l'a fait demander pour la Combe du Revers, le Dr Jordel a eu un mouvement de joie enfantine.

— Je prendrai mes skis pour aller plus vite et pour faire quelques belles descentes, s'est-il dit.

Au chalet, l'état de son malade n'est pas inquiétant: Une plaie mal soignée et envenimée par les onguents, cataplasmes et autres médicaments, un homme démoralisé à rassurer, une femme effrayée par les histoires des voisines à calmer; en somme, rien de grave. D'ailleurs, il les connaît bien ces braves gens. De temps en temps ils viennent « à la consulte » quand c'est jour de marché.

L'homme s'occupe du petit domaine de montagne, va au bois, fait un peu de commerce du bétail; la femme cultive le jardin, cueille et vend les petits fruits de la forêt et soigne le ménage. Ils n'ont pas d'enfants, leur vieille mère vit avec eux; c'est une petite vie bien tranquille, bien retirée, là-haut, dans cette Combe du Revers, où quelques chalets bas et solides bravent l'hiver.

— Ça y est, le docteur est sur ses skis. Quelques mètres de chemin plat entre des buissons et des murs de pâturages et puis, derrière cette épaule de rochers qui sépare la Combe du Revers du reste du monde, c'est la longue pente unie, aux bouquets de hêtres dépouillés.

— Adieu, madame Robert, faites-moi dire par le facteur comment ça va, dans le courant de la semaine.

— Merci bien, monsieur le Docteur, la maman sera bien contente quand elle saura que ce n'est pas grave.

— Comment est-ce qu'elle va la maman? interroge le docteur.

— Oh! voilà! comme les vieux! elle a toujours son catarrhe et elle tousse terriblement, mais... elle est là quand même!

La maman... le docteur la connaît bien: une vieille courbée en deux, essoufflée par le catarrhe, mais descendant encore une ou deux fois par an à la plaine, les mains noueuses et durcies par le travail, appuyées sur une canne, le châle vaudois croisé sur la poitrine et noué à la taille; une figure

tannée, une bouche édentée avec ce sourire enfantin des tout vieux et ces yeux encore brillants où reste toute la tendresse et toute la lumière de cette longue vie... la maman!

— Elle est allée chez la voisine, au Pré Combe, là tout près, pour sortir un peu par le soleil.

— Saluez-la bien de ma part.

Et le Dr Jordel, à longs pas glissés, se dirige vers le Crêt du Revers pour prendre la «pente». Il pense à la «maman».

— Un catarrhe, un catarrhe! C'est bien commode à dire... une bonne tuberculose des vieillards, voilà ce qu'elle a, la maman, et depuis des années! Je ne comprends pas comment elle peut encore respirer avec ce qui doit lui rester de poumon. Si madame Robert n'était pas si... retardée, je lui aurais parlé de la contagion et du danger, mais elle comprendrait de travers ou bien ne voudrait pas garder la pauvre vieille. Après tout, c'est leur mère... et puis, ils n'ont pas d'enfants et à leur âge on risque moins de prendre le «mauvais pli». Tout de même... il n'y a pas beaucoup d'air dans ces chambres, avec leur maudite habitude de clouer les châssis des fenêtres aux premiers froids. Il faudrait peut-être tâcher de faire entrer cette pauvre vieille à l'hôpital ou à l'asile des vieillards, mais ça la tuerait de quitter sa montagne... Allons bon! mille tonnerres! voilà la courroie de mon ski déchirée. Encore heureusement que c'est «au plat»; en pleine descente, quelle «bûche» j'aurais ramassée;

— Croyez-vous à la Providence, docteur? Croyez-vous au destin ou au hasard?... Il était écrit que vous retourneriez aujourd'hui même à la Combe du Revers. Et vous voilà, traînant vos skis, enfonçant dans la neige haute, vous dirigeant vers le chalet pour y demander une courroie ou de la ficelle... Vous voilà devant la porte basse: et vous vous arrêtez court en entendant une petite voix d'enfant dire dans un français des plus «faubourien»:

— Dis, mémère, dis, si que tu me raconterais une histouère?

Et grand'mère répond de sa pauvre voix cassée et essoufflée:

— Une histoire? mon petit, attends voir un peu que j'en trouve une dans ma vieille tête...

II.

Sans accroc, cette fois, avec seulement un peu de retard, le docteur avait regagné la plaine. Chose curieuse, la descente ne lui avait pas fait plaisir, et maintenant il se hâtait vers la ville. Dans ses oreilles, la petite voix à l'accent étranger; devant ses yeux, le tableau qui l'avait frappé en entrant dans la salle basse du chalet: sur les genoux de la vieille grand'mère appuyé câlinement contre son épaule, un petit garçon de quatre ans, aux boucles noires, aux yeux bleus, aux petites mains fines et menues.

— C'est pas à vous, ce petit? avait demandé le docteur une fois muni de ficelle, raccommodant tant bien que mal l'attelle de son ski.

Et madame Robert avait dévidé l'histoire sans hésiter.

— Le petit Pierre est le fils d'une sœur mariée à Paris; les parents n'ont que la misère à donner à leur enfant. Ils l'aimaient bien, mais le petit a eu cet automne une mauvaise rougeole; alors on l'a envoyé ici à la montagne pour lui «refaire la santé». C'est si bon la montagne en hiver, qu'ils disent les docteurs de Paris. Alors nous l'avons pris, et la grand'mère est bien contente et nous aussi. C'est un bon petit. Monsieur le Docteur, si sage, si tranquille, toujours avec la «maman». On ne s'en inquiète ni jour ni nuit. Il couche avec elle et tout la journée ils sont ensemble...

— Un si bon petit! renchérit la grand' mère, et c'est mon seul petit-fils, voilà dix ans que je n'ai pas revu ma fille. Elle devrait bien venir nous voir; à mon âge, avec mon vieux catarrhe, je ne veux plus durer bien long.

— Plus bien long, pensait le docteur, mais encore assez pour que Pierre... Pauvre vieille!

A elle, le docteur n'avait rien dit, mais en partant sur le seuil de la porte basse, il avait parlé longuement à madame Robert. Il insistait sur la responsabilité du ménage vis-à-vis du petit; il expliquait la contagion de l'aïeule, le danger de laisser l'enfant dans l'air respiré par la vieille et il terminait: (A suivre)

(Tiré de la Suisse libérale)

L'incontinence d'urine.

La vraie incontinence d'urine est celle que l'on observe chez certaines personnes qui, ne pouvant retenir leur urine dans la vessie, la laissent s'écouler continuellement. Dans cette maladie qui peut avoir différentes causes, l'urine ne s'amasse donc pas dans son réservoir naturel, la vessie, mais ne fait que la traverser et s'écoule goutte à goutte, jour et nuit.

Ce n'est pas de cette incontinence que nous voulons parler, mais bien de l'incontinence d'urine chez les enfants, celle qu'on a appelée *incontinence intermittente.*

Combien de parents — surtout chez la classe ouvrière, où les bébés sont moins surveillés et moins éduqués — combien de mères arrivent à la consultation du médecin et lui disent: « Docteur, que faut-il faire? Mon enfant se mouille la nuit. Rien n'y fait; on a beau le gronder, le punir, le battre... ça recommence toujours! Son matelas est pourri. C'est affreux à son âge! » Et l'on présente au médecin un garçon ou une fillette de 8 à 12 ans, généralement malingre, pâle, un enfant qui se gêne, qui n'ose regarder le docteur en face, un enfant qui aimerait mieux s'en aller et qui le laisse voir.

L'histoire que racontent ces mères est presque toujours la même; c'est l'histoire d'un petit nerveux dont l'éducation hygiénique a été négligée, qui n'a pas fait de maladie particulière, qui se couche le soir en même temps que ses frères et sœurs et qui, chaque semaine, ou plusieurs fois par semaine — ou encore, dans les cas graves, chaque nuit — urine dans son lit sans se réveiller. Parfois, cependant, sentant l'humidité et incommodés par elle, les petits malheureux se réveillent..., mais trop tard..., le mal est fait!

Il s'agit donc d'une « miction involontaire nocturne » et non pas, à proprement parler, « d'incontinence », mais le temps a consacré cette dernière expression. Chez ceux (et ils sont plus nombreux qu'on ne le pense, chez les enfants) qui sont atteints de cette affection spéciale, l'urine ne coule pas goutte à goutte, elle est au contraire émise à plein jet.

La cause, l'étiologie de cette faiblesse est certainement obscure, probablement n'est-elle pas unique. La principale cause doit être recherchée dans l'hérédité nerveuse du sujet, et l'on rencontre souvent aussi chez celui-ci des antécédents personnels nerveux, des convulsions en bas âge, des crises rappelant l'épilepsie, des terreurs nocturnes.

D'autres fois l'incontinence se produit chez des enfants ayant des végétations adénoïdes de la gorge, des polypes du nez ou encore du goître, c'est-à-dire chez des sujets dont la respiration est gênée. Il arrive parfois qu'ils ont une vague conscience du besoin d'uriner, mais qu'ils sont trop somnolents pour se rendre compte qu'ils devraient retenir leur urine